



Création 2019

Plaidoyer pour une civilisation nouvelle

Textes Simone Weil

Adaptation et mise en scène Hiam Abbass et Jean-Baptiste Sastre



Plaidoyer pour une civilisation nouvelle

Théâtre

Durée 1h30

Textes Simone Weil

Adaptation et mise en scène Hiam Abbass
et Jean-Baptiste Sastre

Collaboration artistique Thierry Thieû Niang

Lumières Dominique Borrini

Production Châteauvallon-Liberté, scène nationale

Avec le soutien du Théâtre des Halles, scène d'Avignon

Tournées

Saison 21-22 (en cours)

La Criée, Théâtre national de Marseille

le 28 janvier 2022

Saison 20-21

Théâtre de Suresnes Jean Vilar

les 11 et 12 mai 2021 (report les 21 et 22 octobre 2021)

Saison 19-20

Théâtre des Halles, scène d'Avignon

du 5 au 28 juillet 2019

Le Liberté, scène nationale

du 11 au 16 octobre 2019

La Comédie de Caen – CDN de Normandie

23 janvier 2020

Présentation

Après *La France contre les robots* de Georges Bernanos, Hiam Abbass et Jean-Baptiste Sastre adaptent des textes de la philosophe Simone Weil et mettent en lumière ses apports à la philosophie, à la critique politique et à la spiritualité.

Figure radicalement à part de la pensée française du XX^e siècle, Simone Weil a, sa vie durant, cherché jusqu'à l'épuisement des clefs pour tenter de se comprendre et de comprendre le monde. Elle travailla en usine, prit part à la guerre d'Espagne aux côtés des Républicains, avant de rejoindre Londres et la « France Libre », où elle mourut à l'âge de 34 ans. « Personne n'a plus héroïquement mis ses actes en accord avec ses idées », a rapporté sa consœur et amie Simone Pétrement. C'est dans la droite ligne de son engagement dans le cinéma d'urgence que Hiam Abbass revient sur scène pour prêter sa voix à la philosophe, qui, à travers ses essais ou sa correspondance, livre une pensée d'une justesse et d'une acuité toujours actuelle.

Hugues Le Tanneur

Extrait

« Mon Père,

[...] Je peux dire que dans toute ma vie je n'ai jamais, à aucun moment, cherché Dieu. Pour cette raison peut-être, sans doute trop subjective, c'est une expression que je n'aime pas et qui me paraît fautive. Dès l'adolescence j'ai pensé que le problème de Dieu est un problème dont les données manquent ici-bas et que la seule méthode certaine pour éviter de le résoudre à faux, ce qui me semblait le plus grand mal possible, était de ne pas le poser. Ainsi je ne le posais pas. Je n'affirmais ni ne niais. Il me paraissait inutile de résoudre ce problème, car je pensais qu'étant en ce monde notre affaire était d'adopter la meilleure attitude à l'égard des problèmes de ce monde, et que cette attitude ne dépendait pas de la solution du problème de Dieu. C'était vrai du moins pour moi, car je n'ai jamais hésité dans ce choix d'une attitude ; j'ai toujours adopté comme seule attitude possible l'attitude chrétienne. Je suis pour ainsi dire née, j'ai grandi, je suis toujours demeurée dans l'inspiration chrétienne. Alors que le nom même de Dieu n'avait aucune part dans mes pensées, j'avais à l'égard des problèmes de ce monde et de cette vie la conception chrétienne d'une manière explicite, rigoureuse, avec les notions les plus spécifiques qu'elle comporte...

À quatorze ans je suis tombée dans un de ces désespoirs sans fond de l'adolescence, et j'ai sérieusement pensé à mourir, à cause de la médiocrité de mes facultés naturelles. Les dons extraordinaires de mon frère, qui a eu une enfance et une jeunesse comparables à celles de Pascal, me forçaient à en avoir conscience. Je ne regrettais pas les succès extérieurs, mais de ne pouvoir espérer aucun accès à ce royaume transcendant où les hommes authentiquement grands sont seuls à entrer et où habite la vérité. J'aimais mieux mourir que de vivre sans elle. Après des mois de ténèbres intérieures j'ai eu soudain et pour toujours la certitude que n'importe quel être humain, même si ces facultés naturelles sont presque nulles, pénètre dans ce royaume de la vérité réservée au génie, si seulement il désire la vérité et fait perpétuellement un effort d'attention pour l'atteindre. Il devient ainsi lui aussi un génie, même si faute de talent ce génie ne peut pas être visible à l'extérieur...
Sous le nom de vérité j'englobais aussi la beauté, la vertu et toute espèce de bien, de sorte qu'il s'agissait pour moi d'une conception du rapport entre la grâce et le désir...

Quant à l'esprit de pauvreté, je ne me rappelle pas de moment où il n'ait pas été en moi, dans la mesure, malheureusement faible, où cela était compatible avec mon imperfection. Je me suis éprise de Saint-François dès que j'ai eu connaissance de lui. J'ai toujours cru et espéré que le sort me pousserait un jour par contrainte dans cet état de vagabondage et de mendicité où il est entré librement. Je ne pensais pas parvenir à l'âge que j'ai sans être au moins passée par là...

Après mon année d'usine, avant de reprendre l'enseignement, mes parents m'avaient emmenée au Portugal, et là je les ai quittés pour aller seule dans un petit village. J'avais l'âme et le corps en quelque sorte en morceaux. Ce contact avec le malheur avait tué ma jeunesse. Jusque-là je n'avais pas eu l'expérience du malheur, sinon le mien propre, qui, étant le mien, me paraissait de peu d'importance, et qui d'ailleurs n'était qu'un demi-malheur, étant biologique et non social. Je savais bien qu'il y avait beaucoup de malheur dans le monde, j'en étais obsédée, mais je ne l'avais jamais constaté par un contact prolongé. Étant en usine, confondue aux yeux de tous et à mes propres yeux avec la masse anonyme, le malheur des autres est entré dans ma chair et dans mon âme. Rien ne m'en séparait, car j'avais réellement oublié mon passé et je n'attendais aucun avenir, pouvant difficilement imaginer la possibilité de survivre à ces fatigues. J'ai reçu là pour toujours la marque de l'esclavage, comme la marque au fer rouge que les Romains mettaient au front de leurs esclaves les plus méprisés. Depuis je me suis toujours regardée comme une esclave...

Je n'ai pu m'empêcher de vous causer la plus grande déception qu'il ait été en mon pouvoir de vous causer. Mais jusqu'à maintenant, bien que je me sois souvent posé la question pendant la prière, pendant la messe, ou à la lumière du rayonnement qui reste dans l'âme après la messe, je n'ai jamais eu même une fois, même une seconde, la sensation que Dieu me veut dans l'Église. Je n'ai jamais eu même une fois une sensation d'incertitude. Je crois qu'à présent on peut enfin conclure que Dieu ne me veut pas dans l'Église. N'ayez donc aucun regret...

Je voudrais appeler votre attention sur un point. C'est qu'il y a un obstacle absolument infranchissable à l'incarnation du christianisme. C'est l'usage des deux petits mots *anathema sit* (qu'il soit maudit). Non pas leur existence, mais l'usage qu'on en a fait jusqu'ici. C'est cela aussi qui m'empêche de franchir le seuil de l'Église. L'incarnation du christianisme implique une solution harmonieuse du problème des relations entre individus et collectivité. Harmonie au sens pythagoricien ; juste équilibre des contraires. Cette solution est ce dont les hommes ont soif précisément aujourd'hui.

La situation de l'intelligence est la pierre de touche de cette harmonie, parce que l'intelligence est la chose spécifiquement, rigoureusement individuelle. Cette harmonie existe partout où l'intelligence, demeurant à sa place, joue sans entraves et emplit la plénitude de sa fonction...

La fonction propre de l'intelligence exige une liberté totale, impliquant le droit de tout nier, et aucune domination. Partout où elle usurpe un commandement, il y a un excès d'individualisme. Partout où elle est mal à l'aise, il y a une collectivité oppressive, ou plusieurs...

Pour que l'attitude actuelle de l'Église soit efficace et pénètre vraiment, comme un coin, dans l'existence sociale, il faudrait qu'elle dise ouvertement qu'elle a changé ou veut changer. Autrement, qui pourrait la prendre au sérieux, en se souvenant de l'Inquisition ? Excusez-moi de parler de l'Inquisition ; c'est une évocation que mon amitié pour vous, qui à travers vous s'étend à votre Ordre, rend pour moi très douloureuse. Mais elle a existé. Après la chute de l'Empire romain, qui était totalitaire, c'est l'Église qui la première a établi en Europe, au XIII^e siècle, après la guerre des Albigeois, une ébauche de totalitarisme. Cet arbre a porté beaucoup de fruits. Et le ressort de ce totalitarisme, c'est l'usage de ces deux petits mots : *anathema sit*. C'est d'ailleurs par une judicieuse transposition de cet usage qu'ont été forgés tous les partis qui de nos jours ont fondé des régimes totalitaires. C'est un point d'histoire que j'ai particulièrement étudié. »

Autobiographie spirituelle

Extrait de la lettre au Père Perrin
Marseille, 14 mai 1942

Simone Weil, *Œuvres*, édition établie sous la direction de Florence de Lussy, Gallimard

Simone Weil :

« Quand on a vraiment rêvé une chose, il faut finalement la faire : c'est ma morale à moi. »

« Parler de [la] vie [de Simone Weil] implique qu'on parle aussi de son œuvre. Car le lien de la vie et de la pensée fut chez elle le plus étroit qu'on puisse concevoir. Personne n'a plus héroïquement mis ses actes en accord avec ses idées. On ne peut donc se contenter de décrire l'extérieur, et l'on est entraîné ainsi dans une entreprise d'une étendue redoutable. Mais surtout le caractère de cette vie si pure fait qu'on hésite à en parler, de peur de ne pas savoir la représenter sans l'altérer selon notre insuffisance. Il n'est guère d'homme ni de femme qui ne puisse se sentir indigne de toucher à une telle vie. »

Simone Pétrement, *La Vie de Simone Weil*, Éd. Fayard

La presse en parle

Théâtral magazine

« Notre ambition, c'est de faire connaître Simone Weil et de donner envie de la lire. D'ailleurs, je ne cherche pas à l'incarner. Donc on est parti de ce qui nous touchait dans son œuvre, notamment de sa correspondance qui représente 80% de ce qu'elle a écrit. Et dedans on a choisi la période ouvrière. C'est quand même étonnant ce choix d'arrêter son métier d'enseignante pour aller travailler à l'usine et faire partie du monde ouvrier. Elle voulait être dans le point de vue de ceux d'en bas pour pouvoir en parler et ne pas juger de l'extérieur. L'autre aspect qui nous a paru très important dans sa vie c'est sa recherche de spiritualité, sa position sur la chrétienté et son refus de se faire baptiser et d'entrer dans l'église catholique. »

Hiam Abbass, propos recueillis par Hélène Chevrier, juillet – août 2019

Var-Matin

Vous travaillez avec des adhérents d'associations membres de l'Union diaconale du Var. Vous êtes en train de leur apprendre en direct à jouer...

Jean-Baptiste Sastre — Ce sont eux qui nous apprennent beaucoup, déjà. Ce n'est pas tant leur apprendre à jouer... Certains ont reculé par rapport à beaucoup de choses, par rapport à la parole... Il y a beaucoup de peurs, de souffrances, de cassures... Cela rejoint le travail de Simone Weil. C'est redonner la parole à ceux qu'elle évoque dans le monde du travail, à des gens qui sont parfois des vaincus, ou qui ont été abandonnés.

Hiam Abbass — Je suis d'accord. C'est juste être avec eux, à un moment de vérité pour nous tous. Jean-Baptiste essaye de nous amener tous à livrer cette parole dans un endroit juste.

J.-B. S. — Je travaille avec Hiam, comme je travaille avec eux. Il n'y a pas de différence. Je ne considère pas que ce sont des gens au-dessus ou en dessous... Il s'agit juste de faire jaillir ce sentiment et cette âme de Simone Weil, qui est dans le cœur de toutes ces personnes qui sont sur la scène. Ce que nous voulons montrer au monde, c'est que nos défauts, les défauts c'est très bien. Il y a un théâtre à côté, qui est formidable, qui est un théâtre bien droit, avec beaucoup de musique, plein de beaux costumes. Et c'est très respectable. Nous ce qui nous intéresse, c'est cette rue qui se remet à parler. Et de la ramener dans un outil de la République, parce que la majorité d'entre eux n'y est jamais allée. Leur famille, leurs amis vont venir. Il y a le rapport à la dignité, dont parle Simone Weil. On est dans un monde qui brise absolument tous les êtres en permanence, toute la journée. Ils n'ont même plus le temps d'avoir le temps de dire un mot de poésie (il reprend des mots de la philosophe, ndr), et ils pensent que cette poésie ne leur appartient pas. C'est quand même fou. Donnez de la poésie aux gens ! C'est pas du pain qu'ils veulent, c'est de la poésie, c'est de l'amour, c'est de la tendresse.

Vous êtes habitués à faire monter sur scène des publics exclus...

J.-B. S. — Ça fait un bout de temps que je travaille au théâtre Liberté. Je suis tombé amoureux de ce territoire. J'ai découvert un homme formidable, le diacre Gilles Rebêche, qui m'a ouvert les portes de beaucoup d'associations. Après, c'est la vie, j'adore traîner dans les rues, j'aime marauder la nuit. J'ai vu qu'il y a beaucoup de misère, mais il y en a partout. À Paris, à vingt mètres de chez moi, c'est pareil.

H. A. — On commence à connaître les gens, et tout doucement, cela instaure un rapport. C'est ce que Jean-Baptiste a fait pendant un an et demi. Il a pu rencontrer les gens.

J.-B. S. — Quelle joie que ces gens s'emparent de Simone Weil. Le peuple a soif de littérature ! Les gens reviennent vers le théâtre. Ils n'en peuvent plus de cette p... de solitude à milliards, avec leurs ordinateurs. Ils veulent voir de la chair, des voix. C'est là je crois qu'il y a de l'espoir.

Propos recueillis par Valérie Pala, 10 octobre 2019

Biographies

Simone Weil Philosophe

1905

Mariage de Bernard Weil et de Salomea Reinherz.

1906

Naissance d'André Weil. Il deviendra l'un des grands mathématiciens du XX^e siècle et l'un des fondateurs du groupe Bourbaki.

1909

3 février, naissance de Simone Weil, 19 Boulevard de Starsbourg à Paris.

1914-1918

Le docteur Bernard Weil est mobilisé comme médecin lieutenant au front, puis à Neuchâteau et à Mayenne. Envoyé en Algérie, il est rapatrié en décembre. En 1916, installation de la famille Weil à Chartres, puis à Laval.

1919

Retour de la famille à Paris. Simone Weil entre au lycée Fénelon.

1924-1925

Année de philosophie au lycée Victor-Duruy, où elle reçoit l'enseignement de René Le Senne.

1925-1919

il rentre en première supérieure au lycée Henri-IV. Alain est son professeur pendant trois ans. Amitié avec Simone Pétrement. Passe deux certificats de licence à la Sorbonne.

1927

Succès à deux nouveaux certificats de philosophie.

1928

Simone Weil est reçue à l'École normale supérieure. Elle continue à suivre certains cours d'Alain.

1929

S'inscrit à la Ligue des droits de l'homme. Installation définitive de la famille rue Auguste-Comte. Donne deux articles aux *Libres Propos*.

1930

Apparition de violents maux de tête, dont elle a souffert toute sa vie. Soutient son Diplôme d'études supérieures.

1931

Simone Weil est reçue, en juillet, à l'agrégation de philosophie. Elle est nommée professeur au lycée du Puy. Contacts avec les syndicalistes révolutionnaires (Pierre Monatte, Daniel Guérin, Maurice Chambelland). Amitié avec Albertine et Urbain Thévenon. Elle adhère au Syndicat national des instituteurs (CGT).

1932

Nombreux articles dans *La Révolution prolétarienne*, *L'Effort*, *L'École émancipée*. En août, voyage dans l'Allemagne pré-nazie. Est nommée professeur au lycée d'Auxerre ; publication d'une série d'articles sur l'Allemagne. Amitiés avec Boris Souvarine qu'elle a rencontré à la fin de l'année.

1933

Publie l'article « Perspectives » dans *La Révolution prolétarienne*. Collabore à *La Critique sociale*. Commence la rédaction de ses *Cahiers*. Est nommée professeur à Roanne. Simone Weil est inscrite à la fois à la CGT et à la CGTU. Elle reçoit Trotski, rue Auguste-Comte.

1934

Demande un congé pour suivre des « études personnelles ». Simone Weil rédige ses « Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale ». Le 4 décembre, elle entre comme ouvrière chez Alsthom.

1935

Poursuite de l'expérience ouvrière jusqu'au 9 août. Passe ses vacances en Espagne et au Portugal. Simone Weil découvre que le christianisme est la religion des esclaves. Elle est nommée professeur à Bourges.

1936

Lettres à Victor Bernard, directeur technique d'usine, et à Auguste Detœuf, fondateur et administrateur de la société Alstom. Courte participation à la guerre civile d'Espagne, où elle rejoint la colonne anarchiste organisée par Durruti. Enquête dans les usines du Nord.

1937

Simone Weil travaille avec René Belin, l'un des secrétaires la CGT. Voyage en Italie. À Assise, se sent forcée de s'agenouiller dans la petite chapelle où Saint-François a réuni ses premiers compagnons. En octobre, est nommée professeur au lycée de Saint-Quentin.

1938

Congé de maladie. Pendant la semaine sainte à Solesmes, découvre les poètes métaphysiciens anglais, en particulier George Herbert. Expérience mystique au cours de la récitation du poème *Love*.

1939

Simone Weil renonce à son pacifisme. Rédactions des « Réflexions en vue d'un bilan ». Elle reste radicalement anticolonialiste. Rédigé « Quelques réflexions sur l'hitlérisme » et « L'Iliade ou le poème de la force ».

1940

Lecture des textes sacrés hindous. Les Weil quittent Paris le 13 juin, ils arrivent à Marseille en septembre. Contacts avec *Les Cahiers du Sud*.

1941

Simone Weil rencontre le père Perrin, un dominicain à qui elle demande de l'aider à réaliser son projet de devenir ouvrière agricole. Elle est reçue chez Gustave Thibon, à Saint-Marcel-d'Ardèche, en août. Participation aux *Cahiers du Sud*. Rédaction continue des *Cahiers* à partir de cette date. Participe à la Résistance en diffusant les *Cahiers du Témoignage chrétien*.

Hiver 1941-1942

Écrit de nombreux essais et articles, ainsi que des textes qui seront publiés dans *Attente de Dieu et Pensées sans ordre concernant l'amour de Dieu*. Elle rédige « L'avenir de la science » et « Réflexions à propos de la théorie des quanta ».

1942

Elle écrit au père Perrin une lettre sur le baptême. Début d'une enquête sur le contenu précis de la foi chrétienne. Simone Weil rencontre le poète Joë Bousquet. Le 14 mai, départ pour les États-Unis. Arrivée à New York, rencontre de Maritain, lettre sur la foi au père Couturier (*Lettre à un religieux*). Elle multiplie les démarches pour aller à Londres. Le 10 novembre 1942, départ pour l'Angleterre. Le 14 décembre, Simone Weil est affectée à la Direction de l'Intérieur de la « France Libre », comme rédactrice. Elle rédige des textes qui seront publiés dans *Écrits de Londres* et commence la rédaction de *L'Enracinement*.

1943

15 avril, syncope dans la nuit. Séjour à l'hôpital de Middlesex. Le 26 juillet, elle donne sa démission de la France combattante. Refus de se nourrir et de se soigner. Le 17 août, installation au sanatorium d'Ashford (comté de Kent). Le 24 août, Simone Weil meurt pendant son sommeil. Le 30 août, enterrement au New Cemetery d'Ashford.

Folio Essais, Éd. Gallimard

Hiam Abbass

Metteure en scène et comédienne

Hiam Abbass est née à Nazareth. Ses parents étaient enseignants. Elle parle couramment l'arabe, l'hébreu, le français et l'anglais. Elle a étudié la photographie à Haïfa puis a rejoint la troupe de théâtre palestinien de El-Hakawati avec qui elle fonde et co-dirige ce qui est devenu aujourd'hui le Théâtre National Palestinien de Jérusalem-Est. Elle a été de 1982 à 1988 la programmatrice du Théâtre El-Hakawati, un lieu équipé de deux salles de spectacles et a également mené un travail photographique sur les spectacles présentés. Lieu non subventionné, elle a été la responsable de la politique de *fundraising* du Théâtre en voyageant notamment à travers l'Europe à la recherche de fonds pour financer l'activité artistique du théâtre.

En tant qu'actrice de la troupe El-Hakawati et responsable des projets en lien avec la jeunesse, les universités, elle a mené un travail hors les murs pour sensibiliser le public ne pouvant se rendre au théâtre en raison de la situation politique. Parmi ces projets, des pièces telles que *Ali le Galiléen*, *L'Histoire de l'œil et de la dent*, *La Règle et l'Exception* et *Kofor Shama* ont été présentées au théâtre à Jérusalem-Est, ses alentours ainsi qu'en Europe : France, Grande-Bretagne, Belgique, Allemagne, Pays-Bas, Italie, Suisse, Norvège, Suède, Finlande.

En 1988, elle part s'installer à Londres, puis à Paris. Elle a pu mener de front un travail au théâtre, au cinéma et pour la télévision, à la fois au Proche et Moyen-Orient, aux États-Unis, en Angleterre et en France.

Au cinéma, elle interprète de nombreux rôles dans divers films en sillonnant le monde : *Satin rouge* de Raja Amari, *La Fiancée syrienne* et *Les Citronniers* d'Eran Riklis – prix du public au festival de Berlin et plusieurs prix d'interprétation –, *Paradise Now* de Hany Abu-Assad, nommé aux Oscars, *Free Zone* et *Désengagements* d'Amos Gitai, *Munich* de Steven Spielberg, *Azur et Asmar* de Michel Ocelot, *Dialogue avec mon jardinier* de Jean Becker, *The Visitor* de Tom McCarthy, ou elle joue face à Richard Jenkins (nommé aux Oscars), *Amreeka* et *May in the Summer* de Cherien Dabis, *The Limits of Control* de Jim Jarmusch, *Persécution* de Patrice Chéreau, *Miral* de Julian Schnabel, *La Source des femmes* de Radu Mihaileanu. *Rock the Casbah* de Laïla Marrakchi, *Exodus : Gods and Kings* de Ridley Scott, *Dégradé* d'Arab et Tarzan Nasser, *À mon âge je me cache encore pour fumer* de Rayhana,

Corps étranger de Raja Amari, *Une famille syrienne* de Philippe Van Leeuw – plusieurs prix du public et de prix d'interprétation, *Blade Runner 2049* de Denis Villeneuve... De plus on a pu la voir à la télévision dans *Le Serment* et *The State* de Peter Kosminsky, *The OA* pour Netflix, *Succession* pour HBO, *Ramy* pour Hulu...

Elle a écrit et réalisé trois courts-métrages : *Le Pain*, *La Danse éternelle* et *Le Donne della Vucciria*, ainsi qu'un long-métrage : *Héritage*. Au théâtre, son parcours l'a amenée à jouer sous la direction de metteurs en scène tels qu'Ariane Mnouchkine dans *La Nuit miraculeuse* d'Hélène Cixous, José Luis Gomez dans *Carmen* de Georges Bizet à l'Opéra de Paris et Ruud Gielens dans *In the eyes of heaven* de Rachid Benzine au Kaaiteater de Bruxelles.

Depuis 2012, elle collabore avec Jean-Baptiste Sastre. Ils développent et s'engagent quotidiennement dans un travail autour de la littérature et du théâtre. Leurs créations sont aujourd'hui menées avec les associations qui composent le tissu humain des territoires. Ainsi, leur collaboration les a amenés notamment à travailler avec les compagnes et compagnons d'Emmaüs en France ainsi qu'à l'étranger avec des enfants des rues et des sans-abris : *Phèdre les oiseaux* de Frédéric Boyer, mise en scène de Jean-Baptiste Sastre et *Les Mamelles de Tirésias* de Guillaume Apollinaire, mise en scène d'Ellen Hammer et Jean-Baptiste Sastre. Elle a aussi créé avec Jean-Baptiste Sastre le spectacle *La France contre les robots* de Georges Bernanos et *Plaidoyer pour une civilisation nouvelle* de Simone Weil.

Jean-Baptiste Sastre

Metteur en scène

Jean-Baptiste Sastre a été élève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris de 1990 à 1993. Son parcours en tant qu'acteur lui a permis d'interpréter une grande variété de rôles dans différentes productions.

À la sortie du Conservatoire, Jean-Baptiste Sastre signe en 1995 sa première mise en scène, *Histoire vécue du roi Toto*, d'après l'œuvre d'Antonin Artaud au Théâtre de la Bastille. Durant 10 ans, il met en scène à Chaillot – Théâtre national de la Danse, au Théâtre Nanterre-Amandiers, au Lieu Unique à Nantes, à La Filature, Scène nationale de Mulhouse, au Théâtre Dijon Bourgogne – CDN, à la Comédie de Caen – CDN de Normandie, au Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg des textes de Jean Genet, Marguerite Duras, Christopher Marlowe, Georg Büchner, Marivaux, Eugène Labiche ou Samuel Taylor Coleridge.

Il travaille avec des actrices et des acteurs tels que Nathalie Richard, Hiam Abbass, Christine Murillo, Philippe Clevenot, Jean-Marie Patte, Marcial Di Fonzo Bo, Jerzy Radziwilowicz, Hervé Pierre, Vincent Dissez, Éric Caravaca, Denis Podalydès et Sylvester Groth. De plus, il collabore avec des plasticiens tels que Sarkis, Christian Boltanski et Daniel Jeanneteau.

En 2005, il est lauréat de la Villa Médicis hors les murs à Londres pour travailler sur le théâtre élisabéthain. Il met en scène *La tragédie du roi Richard II* de William Shakespeare dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes (Festival d'Avignon 2010).

Par la suite, il met en scène *Phèdre les oiseaux* de Frédéric Boyer avec Hiam Abbass et une vingtaine de communautés Emmaüs en France, et à l'étranger. Ce projet significatif de quatre ans, dans le cadre de Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture, a notamment été présenté en tournée dans la communauté Emmaüs de Marseille, dans la salle du Bois de l'Aune à Aix-en-Provence, au Ballhaus Ost avec le Straßenchor, chœur des sans-abris de la ville de Berlin, à Los Angeles avec les enfants des rues de Venice Beach, à New York avec Haitian-Americans In Action (HAIA), en Italie avec les Compagnons d'Emmaüs d'Erba, en Palestine avec les enfants du camp de réfugiés de Balatah à Naplouse et en Israël avec les enfants sourds et muets des villages de Galilée. En France, le spectacle a également été diffusé dans plusieurs institutions théâtrales.

Dans la continuité en 2017, il crée avec Hiam Abbass le seul en scène *La France contre les Robots* de Georges Bernanos. Le spectacle est également présenté dans les territoires ruraux du Var dans le cadre du projet d'itinérance de Châteauvallon-Liberté, scène nationale.

Sa mise en scène, *Plaidoyer pour une civilisation nouvelle* de Simone Weil, un monologue interprété par Hiam Abbass, a été présenté au OFF d'Avignon en 2019.

En tant qu'artiste associé de Châteauvallon-Liberté, scène nationale, Jean-Baptiste Sastre a développé sur le territoire du Var, dans le cadre de la politique d'actions culturelles de la scène nationale, un partenariat avec différentes associations du champ social : Jericho, Promo Soins, CAAA...

Pour la reprise du spectacle *Plaidoyer pour une civilisation nouvelle* au Liberté, Jean-Baptiste Sastre a constitué, pour porter la parole de cette philosophe auprès de Hiam Abbass, un chœur composé d'adhérents des associations du champ social affiliées à l'Union diaconale du Var. À l'occasion des représentations du spectacle au Théâtre de Suresnes Jean Vilar, un travail de fond est effectué sur le territoire des Hauts-de-Seine, en partenariat avec le Secours populaire, la Croix rouge et le CELIJE (Association pour la réinsertion des jeunes des Haut-de-Seine) autour de l'œuvre de Simone Weil.

Jean-Baptiste Sastre conclut avec *Notre Jeunesse* de Charles Péguy, le troisième volet d'un triptyque consacré aux défis et espoirs de la société moderne vus par ces grands penseurs du XX^e siècle.

Dans le même temps il développe avec Châteauvallon-Liberté, scène nationale et le Théâtre de Suresnes Jean Vilar un projet autour de l'œuvre de Jean Giono qui sera présenté dans les villages du Var, ainsi que dans les Hauts-de-Seine.

Contacts

Production et diffusion

Benoît Olive

Directeur de la production
benoit.olive@chateauvallon-liberte.fr
04 98 07 01 17
06 71 94 10 06

Marie-Pierre Guiol

Administratrice de production
marie-pierre.guiol@theatreliberte.fr
04 98 07 01 06
06 64 35 06 23

Technique

Karim Boudaoud

Directeur technique
technique@chateauvallon.com
04 94 22 74 15
06 43 25 37 82

Pierre-Yves Froehlich

Directeur technique adjoint du Liberté
pierre-yves.froehlich@theatreliberte.fr
06 64 73 77 89

Châteauvallon, scène nationale

795 Chemin de Châteauvallon
CS 10118 — 83 192 Ollioules
04 94 22 02 02

Le Liberté, scène nationale

Grand Hôtel — Place de la Liberté
83 000 Toulon
04 98 00 56 76

Communication et presse

Matthieu Mas

Directeur de la communication
et des relations médias
matthieu.mas@chateauvallon-liberte.fr
04 98 07 01 10
06 61 75 79 65

@ChateauvallonLiberte 

@chatolib_sn 

@chatolib_sn 

Châteauvallon-Liberté,
scène nationale 